

HÉLÈNE FOURÉ-SELTÉ

J.B.

CONTES ET LÉGENDES DES INDIENS PEAUX-ROUGES



FERNAND NATHAN

CONTES ET LÉGENDES
DES INDIENS
PEAUX-ROUGES

16°2

9683

(67)

DANS LA MÊME COLLECTION

ANTIQUITÉ

CONTES ET LEGENDES DE **BABYLONE ET DE PERSE**, par P. Grimal, ill. de R. Péron.
EPISODES ET RECITS **BIBLIQUES**, par G. Vallerey, ill. de J. Pecnard.
CONTES ET LEGENDES DE **L'EGYPTE ANCIENNE**, par M. Divin, ill. de D. Dupuy.
CONTES ET RECITS TIRES DE **L'ENEIDE**, par J. Chandon, ill. de R. Péron.
RECITS TIRES DE **L'HISTOIRE GRECQUE**, par M. Desmurger, ill. de J. Pecnard.
RECITS TIRES DE **L'HISTOIRE DE ROME**, par J. Defrasne, ill. de Vayssières.
RECITS TIRES DE **L'HISTOIRE DE BYZANCE**, par J. Defrasne, ill. de Ph. Degrave.
CONTES ET RECITS DE **L'ILIADÉ ET DE L'ODYSSEÉ**, par G. Chandon, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DU **MONDE GREC ET BARBARE**, par L. Orvieto, ill. de C. Dey.
RECITS DU **TEMPS D'ALEXANDRE**, par P. Grimal, ill. de R. Péron.
RECITS TIRES DU **THEATRE GREC**, par G. Chandon, ill. de C. Dey.
CONTES ET LEGENDES **MYTHOLOGIQUES**, par E. Genest, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DE **LA NAISSANCE DE ROME**, par L. Orvieto, ill. de R. Péron.

HISTOIRE

CONTES ET LEGENDES DES **CROISADES**, par M. Toussaint-Samat, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DU **MOYEN AGE**, par M. et G. Huisman, ill. de Beuville.
EPISODES ET RECITS DE **LA RENAISSANCE**, par J. Defrasne, ill. de Marcellin.
CONTES ET LEG. DU **GRAND SIECLE**, par Quinel et de Montgon, ill. de D. Dupuy.
RECITS DE **LA REVOLUTION FRANÇAISE**, par M. et G. Huisman, ill. de P. Noël.

PROVINCES DE FRANCE

CONTES ET LEGENDES **D'ALSACE**, par E. Hinzelin, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES **D'Auvergne**, par J. Levron, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DE **BOURGOGNE**, par Perron-Louis, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DE **BRETAGNE**, par J. Dorsay, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DE **CORSE**, par Ch. Quinel et A. de Montgon, ill. de H. Faivre.
CONTES ET LEGENDES DU **DAUPHINE**, par L. Bosquet, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES DE **FRANCHE-COMTE**, par J. Defrasne, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES DE **GASCOGNE**, par F. Pézard, ill. de R. Péron.
CONTES ET LEGENDES DU **LANGUEDOC**, par M. Barral et Camproux, ill. de Vayssières.
C. ET LEG. DE **PARIS ET DE MONTMARTRE**, par Quinel et de Montgon, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES DU **PAYS BASQUE**, par R. Thomasset, ill. de Sainte-Croix.
CONTES ET LEGENDES DU **PAYS NICOIS**, par J. Portail, ill. de G. Valdès.
CONTES ET LEGENDES DE **NORMANDIE**, par Ph. Lannion, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES DE **PICARDIE**, par A. Chassignon, ill. de Ph. Degrave.
CONTES ET LEGENDES DE **PROVENCE**, par M. Pézard, ill. de Beuville.
CONTES ET LEGENDES DE **SAVOIE**, par J. Portail, ill. de Saint-Justh.

COLLECTION DES CONTES ET LÉGENDES DE TOUS LES PAYS

CONTES ET LÉGENDES
DES INDIENS
PEAUX-ROUGES

par H. FOURÉ-SELTER

ILLUSTRATIONS DE LISE MARIN

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR - PARIS
18, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE (VI^e)

A mes petits-enfants,
H. FOURÉ-SELTNER



AVANT-PROPOS

Il y a bien longtemps, et beaucoup de lunes ont brillé depuis l'époque dont je vous parle, l'Amérique n'était habitée que par des Indiens. Après que Christophe Colomb eut découvert ce continent, les hommes de race blanche, les « Visages Pâles », y allèrent à leur tour. Peu à peu ils prirent possession de cette terre nouvelle ; ils en devinrent les maîtres et la race des Peaux-Rouges s'éteignit graduellement. Il n'en reste guère que quelques tribus dispersées qui évoquent encore le souvenir des tribus d'autrefois.

Ces Indiens ont la peau d'un rouge plus ou moins cuivré ou brique, de grands yeux noirs, des cheveux couleur d'ébène, lisses et souvent épais. Lorsqu'ils sont dans leurs villages, ils portent encore parfois des vêtements de laine ou de cuir ornés de perles aux couleurs brillantes, et ils sont chaussés de mocassins, sortes de pantoufles en cuir souple.

Leurs noms rappellent ce qui vit et ce qui se meut autour d'eux : Aigle-Noir, Antilope, Renard-Agile, Nuage-Argenté, Tige-de-Maïs. Les tout petits enfants sont désignés sous le nom de papooses. Le papoose est soigneusement enveloppé de

couvertures aux vives couleurs ; sa mère le transporte sur son dos dans une sorte de hotte.

Les habitations de ces Indiens sont différemment construites selon les régions. Elles se nomment teepee, wigwam ou hogan, selon que c'est une tente au sommet pointu ; une sorte de construction aux murs de rondins et au toit de boue séchée ; ou, dans les régions tropicales, un abri au toit de branchages ou de feuilles de palmiers, aux parois de peaux de daim qu'on peut rouler et relever s'il fait trop chaud.

Les Indiens aiment les histoires. Autrefois, le diseur d'histoires allait de wigwam en wigwam, depuis le lever du soleil jusqu'au crépuscule. En été, devant la tente, en hiver, assis sur des peaux de bêtes à côté d'un grand feu, les enfants groupés autour de lui, il parlait. Il tenait ses légendes de son père qui, lui-même, les tenait du sien. Ses paroles étaient celles d'un sage. Elles expliquaient le ciel, la terre, les hommes, les animaux et les plantes. Elles avaient passé de bouche en bouche depuis les générations les plus reculées. Elles apprenaient aux hommes la valeur du travail, de la bravoure, de la bonté ; le respect de la parole donnée et la reconnaissance qu'ils devaient au Grand-Esprit qui les avait créés, qui les faisait vivre et qu'ils désignaient sous le nom de « Grand-Manitou » pour le distinguer d'autres esprits, plus ou moins inconnus des hommes, et qu'on appelait simplement « Manitous ».

Ces histoires disaient aussi comment on devait se conduire

avec les autres créatures. C'est parce qu'il connaissait ses devoirs qu'un Indien ne tuait que les animaux nécessaires à sa subsistance et ne cueillait jamais ni tous les fruits d'un arbre, ni toutes les baies d'un buisson : il en laissait toujours un peu pour les oiseaux et les insectes, qui avaient le même droit de vivre que les hommes.

Vous voyez donc, qu'autrefois comme maintenant, malgré la couleur de leur peau différente de la vôtre, malgré l'océan qui vous sépare d'eux, malgré leur façon de vivre qui n'a rien de commun avec celle qui vous est habituelle, les Indiens avaient, comme nous Français, la même conception des vertus morales et civiques et certains de leurs contes rappellent étrangement les nôtres.

Imaginez-vous donc que vous vous appelez Daim-Léger ou Lièvre-Rusé et que vous êtes couché sur le ventre dans la grande plaine couverte de sauge sauvage, à l'ombre d'un teepee au toit pointu. Le soleil est brûlant, le ciel d'un bleu argenté sans nuages; la cime des Montagnes Rocheuses se dessine à l'horizon. A quelques pas de vous, votre cheval broute paisiblement. Le diseur d'histoires vient d'arriver; écoutez-le, comme de nombreux Indiens l'ont écouté avant vous.

The first part of the book is devoted to a general history of the United States from its discovery by Columbus in 1492 to the present time. It covers the early years of settlement, the struggle for independence, and the formation of the Constitution.

The second part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1789 to the present time. It covers the early years of the Republic, the struggle for the abolition of slavery, and the Civil War.

The third part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1865 to the present time. It covers the Reconstruction period, the Gilded Age, and the Progressive Era.

The fourth part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1900 to the present time. It covers the Progressive Era, the World War period, and the New Deal.

The fifth part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1945 to the present time. It covers the Cold War period, the Vietnam War, and the present day.

For further information on this book, please contact the publisher.

Comment les Indiens expliquent pourquoi il y a des hommes noirs, blancs et rouges



L y a longtemps, bien longtemps de cela, après que le Grand-Esprit eut créé le ciel, le soleil, une partie des étoiles et des nuages, il créa la terre, et lorsqu'il eut créé cette terre, ses yeux ne purent se détacher de ce que nous appelons aujourd'hui l'Amérique. Il trouva ce continent si beau qu'il voulut y faire vivre des créatures capables d'en apprécier les vastes forêts, les hautes montagnes, les cours d'eau brillants, les prairies parsemées de fleurs multicolores, et les arbres chargés de fruits savoureux.

Le Grand-Esprit pensa alors à modeler un homme qui lui ressemblerait et à qui il ferait don de cette terre magnifique.

Il prit de l'argile et se mit à l'œuvre. Il travailla

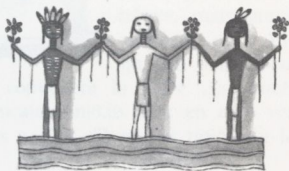
longtemps et lorsque l'argile lui sembla convenablement pétrie, qu'il en eut fait un corps à sa ressemblance, il la mit dans un four chauffé au rouge, afin de la cuire comme l'on cuit encore la brique ou la poterie. Mais le Grand-Esprit n'était pas habitué à cuire un homme. Le four était trop chaud. Il y laissa trop longtemps la forme qu'il avait modelée et lorsqu'il la retira, elle était brûlée et noire : il avait créé un nègre, qu'il rejeta alors loin de lui et qui tomba en Afrique.

Le Grand-Esprit est patient comme doivent l'être tous ceux qui veulent réussir. Il se remit à l'œuvre. Cette fois, il fit mieux. Le modèle était plus soigné, les traits se dessinaient plus finement; on sentait que le Créateur avait profité de son expérience précédente. Souriant, il mit au four ce deuxième homme mais, inquiet à la pensée de le laisser brûler comme l'autre, il en arrêta trop tôt la cuisson. L'argile n'était pas assez cuite. L'homme était d'un blanc à peine teinté que le Grand-Esprit jugea terne. Il le rejeta loin de lui, comme il avait rejeté l'homme noir, et l'homme blanc tomba en Europe.

Le Créateur fit un dernier essai. Cette fois, le modèle était parfait : c'était l'œuvre d'un artiste consommé qui avait mis dans son travail toute sa science et tout son amour. Il prit cette forme et la déposa soigneusement dans le four chauffé à point. Il eut soin de la laisser cuire juste le temps convenable et, lorsqu'il la

retira, elle était d'un joli rouge cuivré qui lui sembla digne d'être admiré. Et l'homme ainsi fait fut déposé sur la terre, là où devait se développer sa race, la race des Indiens, au milieu de la belle nature et sous la protection du Grand-Esprit.

... Et les Nègres et les Visages-Pâles se développèrent aussi sous d'autres cieux, mais aux yeux des Indiens, Noirs et Blancs ne sont que des œuvres imparfaites, des « essais » du Créateur.



The first of these is the fact that the United States is a young country, and that its history is still in the making. The second is the fact that the United States is a large country, and that its history is still in the making.

The third is the fact that the United States is a free country, and that its history is still in the making. The fourth is the fact that the United States is a democratic country, and that its history is still in the making.

The fifth is the fact that the United States is a powerful country, and that its history is still in the making. The sixth is the fact that the United States is a rich country, and that its history is still in the making.

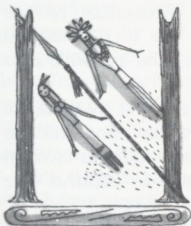
The seventh is the fact that the United States is a modern country, and that its history is still in the making. The eighth is the fact that the United States is a progressive country, and that its history is still in the making.

The ninth is the fact that the United States is a free country, and that its history is still in the making. The tenth is the fact that the United States is a democratic country, and that its history is still in the making.

The eleventh is the fact that the United States is a powerful country, and that its history is still in the making. The twelfth is the fact that the United States is a rich country, and that its history is still in the making.

The thirteenth is the fact that the United States is a modern country, and that its history is still in the making. The fourteenth is the fact that the United States is a progressive country, and that its history is still in the making.

Premiers hommes d'après les Indiens de Biloxi



OUS sommes au XVII^e siècle. Des Indiens de la tribu des Biloxis ont installé leur campement dans la vallée du Mississipi, à peu de distance du grand fleuve qui roule ses eaux jaunâtres, mais aussi loin que possible des Visages-Pâles, qui ont peu à peu envahi la région et convoitent la Terre des Ancêtres. Espagnols, Français, Anglais sont en effet venus tour à tour, suivis parfois d'hommes noirs qui leur servent d'esclaves.

Blancs, noirs, missionnaires, soldats, marchands, coureurs des bois, les Indiens biloxis ont vu un peu de tout cela et regrettent les temps heureux où ceux de leur race étaient les maîtres incontestés des immenses plaines fertiles et giboyeuses que féconde le Père-des-Eaux.

Ce soir, un groupe d'entre eux est accroupi autour d'un feu de camp, près d'un bouquet de chênes centenaires. La mousse espagnole pend des vieilles branches, comme une épaisse dentelle verdâtre. On entend un bruit lointain de chute d'eau; plus près, dans l'herbe, le coassement d'un nombre incalculable de rainettes et, de temps à autre, le ululement d'un hibou. Les lucioles sortent des broussailles comme de vivantes étincelles et parfois on se demande si c'est un calumet ou une mouche de feu qui brille dans l'obscurité.

C'est maintenant l'heure du repos et Mataha, le vieux guerrier, parle. Il raconte à de jeunes Indiens groupés autour de lui ce qui se passa après la création du monde et comment fut perdu le bonheur que promettait le Paradis terrestre.

— En ce temps-là, dit-il, Kuti-Mankdce, le Tout-Puissant, avait créé le monde, un monde si grand, si beau, qu'il voulut le peupler. Il fit donc un homme, un homme qui, lui aussi, était grand, fort et beau. Cet homme était un Indien. Kuti-Mankdce ne voulut pas que l'homme se trouvât seul sur la terre et, pendant que l'Indien dormait, le Tout-Puissant se remit au travail : il fit une femme. Il la plaça alors à côté de l'homme, qui sommeillait toujours, puis il les quitta afin d'aller chercher de quoi les nourrir.

» A peine Kuti-Mankdce était-il parti qu'un arbre

sortit de terre près du couple endormi. L'arbre se dressait droit vers le ciel. De longues lianes pendaient de ses branches. Des oiseaux aux couleurs merveilleuses s'agitaient dans ses rameaux. Il portait de larges feuilles vertes et d'étranges fruits brillants où semblaient se refléter les rayons du soleil. A côté de lui, ne faisant qu'un avec son tronc grisâtre, se tenait un personnage étrange qui, appelant l'Indien et sa compagne, leur demanda :

» — Pourquoi ne mangez-vous pas des fruits de cet arbre? Ils sont délicieux et bienfaisants et ont été certainement placés là pour que vous y goûtiez.

» L'homme et la femme se regardèrent. Ils se comprirent : la femme cueillit le fruit de l'arbre, qu'elle fit cuire et qu'ils mangèrent.

» Ils étaient encore assis sur l'herbe, lorsque Kuti-Mankdce revint. Furieux de voir qu'il avait perdu sa peine en allant chercher de quoi les nourrir, il leur dit :

» — Puisqu'il en est ainsi, désormais vous travaillerez et vous chercherez vous-mêmes de quoi subvenir à vos besoins. Il les laissa seuls et, à partir de ce jour, les Indiens durèrent travailler pour se nourrir et connurent souvent la faim.

» Plus tard, Kuti-Mankdce envoya un message écrit à l'homme et à la femme, mais les Indiens ne le reçurent jamais, car les Visages-Pâles s'en étaient

emparé. Et c'est pourquoi ce sont les Blancs qui ont reçu le don de pouvoir lire et écrire.

» A quelque temps de là on découvrit, dans la plaine, une rivière à l'eau douce, claire et limpide. Kuti-Mankdce l'avait sûrement envoyée pour le plus grand bien des hommes. Peut-être l'avait-il mentionnée dans son message. Le fait est que l'Anglais fut le premier à la découvrir et à s'y baigner, puis le Français fit de même. L'Indien s'y trempa à son tour, mais lorsqu'il regagna la rive, il était loin d'être aussi blanc que ceux qui l'avaient précédé. L'Espagnol vint ensuite, mais comme l'eau était devenue réellement trouble et sale, il en sortit encore moins blanc que l'Indien et laissant derrière lui une rivière boueuse et noire.

» C'est à ce moment que Kuti-Mankdce venant de finir le nègre au nez épaté, ce dernier arriva à son tour avec l'intention de se baigner, mais il ne put guère que laver la paume de ses mains. C'est pourquoi le corps des nègres est resté sale et noir, à l'exception de l'intérieur de la main. »

C'est ainsi que dans l'immense plaine, au moment où la nuit tombe, Mataha explique ce qui se passa autrefois.

Les lucioles étincellent dans l'obscurité, les hiboux ululent au loin, les coyotes rôdent aux alentours, et Mahata, de sa voix monotone et lente, continue

de raconter à de jeunes Indiens ce qu'il croit savoir de l'histoire des premiers hommes, d'après ce que lui en a dit son père, vieux guerrier de la tribu des Biloxis.



L'origine du tabac



'ÉTAIT au commencement du monde. Les bons et les mauvais esprits se partageaient la terre; nous devons croire que les bons esprits furent les plus forts puisque, malgré eux, la terre est restée et restera belle.

Un de ces bons esprits se reposait un jour dans une clairière. Il s'était endormi près de son *teepee*, à peu de distance d'un feu qui commençait à s'éteindre. Un mauvais esprit le guettait qui, trop lâche pour s'attaquer ouvertement à celui qu'il détestait, crut le moment venu de lui jouer un mauvais tour.

Le génie malfaisant se mit donc à ranimer les flammes du foyer en y jetant des brassées de feuilles mortes, puis il poussa le dormeur si doucement et si régulièrement que celui-ci, sans rien sentir, finit par se trouver à peu de distance du feu.

Le mauvais esprit alimenta alors les flammes avec le bois sec qu'il avait préparé. Tout d'abord elles montèrent droites et belles vers le ciel. Il souffla de toutes ses forces : « Whou... whou... whou... » De son souffle malfaisant, où il mettait toute sa haine, il dirigeait le feu vers l'esprit du bien, dont les cheveux s'enflammèrent.

La douleur réveilla le dormeur qui, affolé et hurlant, se releva en bondissant et se mit à courir, ne sachant comment éteindre les flammes qui consumaient sa chevelure. Il ne pouvait courir loin. Il savait qu'il risquerait d'incendier la forêt en la traversant pour aller se jeter à la rivière. Il allait donc, tantôt bondissant et tournant sur lui-même, tantôt se roulant sur le sol nu, appelant désespérément : « Au secours! Au secours! »

Un de ses amis, le Vent d'Ouest, l'entendit. Il arriva en hâte. Il cueillit au passage le mauvais esprit qui s'enfuyait et l'écrasa contre un arbre, puis, voyant la chevelure en feu, le Vent d'Ouest souffla de toutes ses forces sur la tête de son ami exténué.

« Whou... whou... whou... » Comme il est bienfaisant, le souffle du Vent d'Ouest!

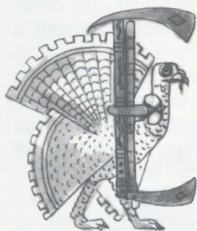
Cette fois, chacun de ces « whou... whou... » arrachait l'un après l'autre les cheveux enflammés qui tombaient sur le sol. Ils y prirent racine car le Grand Manitou ne veut pas que la souffrance des bons

soit stérile; il veut qu'elle serve à quelque chose. De chaque racine sortit une plante dont les feuilles, une fois séchées, rappellent les cheveux brûlés du bon esprit; les Indiens l'appelèrent « petun »; nous l'appelons « tabac ».

Ce qui prouve la véracité de cette légende, c'est que, pendant de longs siècles, les Indiens furent seuls à connaître cette plante. Il fallut la découverte de l'Amérique et l'exploration du Nouveau-Monde par les Européens pour que le tabac fût importé en Europe, où son usage se propagea peu à peu. L'abus qu'on en fait parfois est peut-être une vengeance des quelques mauvais esprits qui sont restés sur terre.



Dindon et chien



N ce temps-là, le dindon, le grand dindon sauvage, tuait les hommes. Vaniteux et cruel il se croyait très beau et ne pensait qu'à s'embellir encore, voulant ajouter d'autres parures à celle que lui avait donnée le Créateur. S'il tuait les hommes, c'était d'ailleurs et avant tout, afin de pouvoir

se faire un collier de cheveux humains et de parer le bas de ses longues jambes maigres des ongles qu'il arrachait à ses victimes. Ces ongles, qui font penser à une armure d'écailles, sont toujours visibles; elles sont restées collées sur lui pour nous rappeler sa cruauté.

A cause du nombre de ses victimes, le grand dindon sauvage se croyait aussi très brave. En vérité, il était très prudent, ne s'attaquant qu'aux êtres sans défense, et de plus, on ne pouvait l'attraper, parce qu'il courait

trop vite. Les flèches elles-mêmes ne parvenaient pas à l'atteindre; aussi continuait-il à rôder autour des campements et des villages, prêt à saisir l'instant propice où il lui serait facile de commettre un nouveau forfait.

Les hommes, incapables d'en venir à bout, pensèrent alors à demander au chien de les aider. Le chien, qui a toujours aimé les hommes, accepta et réussit à attraper et à tuer l'oiseau cruel.

La nouvelle de cette victoire sema la joie dans les villages et l'on décida d'organiser une grande fête en l'honneur du chien. Il devait naturellement y avoir un banquet où seraient servis, savamment préparés, les mets les plus savoureux.

Lorsqu'on offrit au chien ce qu'il y avait de mieux : la place d'honneur, les meilleurs morceaux et tout ce qu'il pourrait désirer d'autre, celui-ci regarda ses amis avec calme et douceur et leur dit :

— Réjouissez-vous et choisissez pour vous-mêmes ce que vous aimez le mieux. Je mangerai ce qui restera après que vous serez tous rassasiés et je serai tout aussi heureux que si j'avais fait bombance.

On insista mais il ne voulut rien entendre. Assis près d'eux, il se contenta de bouillie de maïs et des os qu'on lui donnait; puis, repu, il s'en alla dormir, le cœur content, pendant qu'à ses oreilles résonnaient les chants, les rires et les voix connues et amies.

Il en a toujours été ainsi. Les chiens nous aident, puis, assis à l'écart ou couchés près de nous, ils savent se contenter de peu car ce qu'ils goûtent avant tout, c'est la joie de voir leur maître satisfait et heureux.



Les chiens, amis des hommes



DUGA, jeune chasseur de la tribu des Sénecas, avait deux chiens, comme lui bons chasseurs. Aussi Iduga les aimait-il et en était-il fier. Les chiens, de leur côté, savaient apprécier l'adresse de leur maître et sa bonté pour eux.

Un jour d'hiver ils partirent tous trois vers le Nord, afin d'aller chasser. Après une longue marche, ils dressèrent leur campement dans une forêt. La chasse promettait d'être fructueuse : pendant trois jours, Iduga tua plus de gibier qu'il n'en avait jamais tué à lui seul dans aucune de ses expéditions.

Il se reposait le soir du troisième jour lorsque, tout à coup, ses chiens se mirent à aboyer et, quittant le campement, coururent à perdre haleine dans la direction du lac. Iduga les suivit, une torche à la main.

Après s'être arrêté un instant au pied d'un arbre, l'un des chiens revint vers son maître et lui dit :
— Frère, nous allons peut-être mourir ce soir. Il y a là-bas un animal étrange et tel que nous n'en avons jamais vu de semblable.

En effet, arrivé à peu de distance d'un grand sapin, Iduga vit, tout au sommet de l'arbre, éclairée par la lune, une forme qui lui sembla terrifiante.

L'homme distingua nettement une tête où brillaient d'énormes yeux phosphorescents, un museau hideux garni de longues dents aiguës, et il entendit un grognement lugubre.

— Laissons-le, retournons au campement, dit-il. Nous verrons demain ce que nous pourrons faire.

Les chiens le suivirent, mais ils dirent :

— Frère, demain il sera trop tard. Nous allons être attaqués cette nuit. Peut-être ne pourrons-nous pas nous défendre contre cet animal aux griffes énormes. Il vous faut aller chercher du renfort au village. Courez-y vite. Ne prenez avec vous ni torche ni flèche, qui gêneraient votre course. Nous vous protégerons, et, pour cela, nous nous ferons tuer s'il le faut.

Et le Séneca, comprenant que ses chiens avaient raison, suivit leur conseil. Jetant au loin sa torche, il se mit à courir de toutes ses forces.

Il courait depuis un bon moment, lorsqu'il fut rattrapé par l'un des chiens.

— L'animal est sur votre piste, dit celui-ci. Nous allons essayer de lui tenir tête jusqu'à ce que vous soyez en sûreté. Courez plus vite.

Iduga essaya d'aller plus vite encore. Les rugissements se rapprochaient de lui. Bientôt, les furieux aboiements des chiens lui indiquèrent que la lutte avait commencé.

A un moment, il lui sembla que l'animal avait dû se libérer et se remettre à sa poursuite, car il l'entendait nettement de nouveau.

Les chiens rejoignirent sans doute le monstre, car leurs aboiements devinrent féroces, acharnés, désespérés même; puis tout à coup, l'un des chiens se tut. Iduga comprit qu'il avait succombé et voulut essayer de sauver son compagnon en arrivant, avec ses amis, à temps pour le défendre. Cette pensée lui donna l'énergie nécessaire pour continuer de courir, et pour courir plus vite encore.

Enfin, il vit les feux du village briller dans le lointain. Il appela à l'aide et tomba épuisé, incapable d'expliquer ce qui était arrivé.

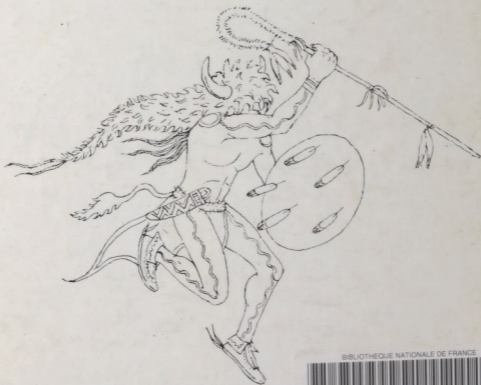
Lorsqu'il revint à lui, ses amis se mirent à la recherche de la bête féroce afin de l'abattre. Il leur fut impossible de retrouver sa piste, mais les traces du combat étaient visibles et, sur le sol, à l'endroit où ils avaient désespérément lutté, gisaient les osse-

ments des deux braves chiens, morts pour que leur maître eût la vie sauve.

C'est depuis ce temps-là que les Sénecas honorent les chiens et les reconnaissent comme les meilleurs amis des hommes.



Imaginez... Imaginez que vous vous appelez Aigle-Noir ou Nuage-Argenté. Vêtu de votre costume de cuir à franges orné de perles brillantes, vous êtes assis à l'ombre de votre wigwam ou de votre tepee, et vous écoutez le diseur d'histoires. Il conte des légendes qui lui ont été transmises de bouche en bouche, depuis les générations les plus reculées : la légende de Pascagoula, ou celle de l'Oiseau-Tonnerre, ou celle du Coyote et du Soleil, et bien d'autres. Toutes sont nées longtemps avant l'arrivée des Visages-Pâles, quand les Indiens Peaux-Rouges, Apaches, Sioux, Comanches, galo-paient librement à travers la plaine immense, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses, et ne craignaient d'autre puissance que celle du Grand Manitou...



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7511 00624652 7

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

